

# JOSEPH ALDAM

un douanier  
est mort



les enquêtes du capitaine Ameeuw

Joseph ALDAM

Un douanier est mort

*Les enquêtes du capitaine Ameeuw*

© Joseph ALDAM, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2221-7

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Avertissement :**

**Toute ressemblance avec des personnes ou des évènements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.**

## 1. À la brigade des douanes

— Allez-y messieurs, entrez,... suivez-moi dans le bureau.

— Alors, ils ont de l'argent pour régler l'amende ? demanda David Givelde.

— Oui, David. En tout cas, c'est ce qu'ils affirment.

— Bon, messieurs, comme je vous l'ai dit au téléphone, vous devez nous régler une amende de vingt mille euros. Est-ce que vous les avez ?

Les deux types ne desserrèrent pas les mâchoires. Le plus petit dévisagea David Givelde, le chef d'équipe des douanes.

Il glissa la main droite dans sa veste en cuir de première qualité, comme on pouvait en trouver à Lille, rue des tanneurs. Un collègue douanier, campait légèrement de biais derrière les deux crapules, prêt à intervenir.

Le petit sortit donc de sa poche intérieure une liasse de billets retenus par un élastique ; il la jeta avec dédain sur le bureau de la salle de procédure. Celle-ci glissa sur toute la largeur du bureau et tomba de l'autre côté, aux pieds de David Givelde, obligé de se baisser.

— Merci, dit David. *Du moment qu'ils payent, l'argent n'est pas pour moi, mais ça fait plaisir quand même... il peut encore en jeter quelques-unes comme celle-là.*

Après avoir tranquillement ramassé la liasse, il reprit :

— Ok, nous allons recompter tout cela. Je vais vous demander de me présenter une pièce d'identité, pour vous établir une quittance.

Les deux muets s'exécutèrent de suite, deux passeports s'abattirent sur le bureau.

Pendant ce temps, Magali Leduc prenait le numéro de plaque d'immatriculation du fourgon dans lequel les deux individus étaient arrivés.

David comptait, en présence des carpes et de son collègue, la somme contenue dans la liasse de billets.

— Très bien, c'est bon, il y a vingt mille euros. Euh..., le reçu vous le désirez au nom de monsieur Farrukh Hafiq ou de monsieur Sahil Ralem ?

Le petit s'exprima pour la première fois , mais en Anglais :

— À mon nom, Farrukh Hafiq, tu le sais bien ! Lui, ce n'est que mon chauffeur ! fit le malfrat en désignant son voisin d'un geste du menton.

Puis il soutint le regard de David. Ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait face à lui, dans ces locaux.

Il était deux heures du matin, l'équipe des douanes travaillait depuis la veille à treize heures.

David Givelde dit à Christian, son coéquipier :

— Tu peux les faire patienter dans le hall le temps de rédiger le 155<sup>1</sup> ? Ce ne sera pas long, mais ils m'envoient des mauvaises ondes. Je suis fatigué et je ne veux plus les voir pour le moment.

— Ça marche David, si t'as besoin de moi, tu cries fort. Je les fais sortir et

j'en profite aussi pour faire une pause café-clope.

— Ah, attends, un dernier truc ! S'exclama David.

— Ouais ?

— Demande à Magali si elle a bien envoyé les mails au PCTrans<sup>2</sup> et si elle peut vérifier qu'il ne manque rien pour monter le dossier contentieux.

— D'accord, à tout de suite.

David Givelde termina rapidement la rédaction de la quittance pour l'amende à encaisser, au nom de Farrukh Hafiq.

— Tu peux les amener pour la signature ?

Christian Vanvelinghe tira une dernière fois sur sa clope, l'écrasa avec son ranger et ramena les deux Britanniques d'origine Pakistanaise.

Farrukh Hafiq signa puis, il quitta la pièce, muni de son exemplaire carboné du reçu.

Alors Christian montra la direction de la sortie et emboîta le pas des " Beefs ", comme il les nommait.

— Magali !

— Oui, chef ? répondit-elle du vestiaire, levant les yeux au ciel.

— Tu peux aller me chercher le chauffeur ? On va tous signer le P.V.<sup>3</sup>, lui rendre ses papiers et il pourra reprendre sa livraison de bière sur Calais. Moi, je vais mettre l'argent de l'amende au coffre.

Magali Leduc se rendit sur le parking de la brigade. Elle rejoignit la

cabine du tracteur routier qu'elle avait intercepté neuf heures plus tôt, avec sa semi-remorque qui contenait le chargement de bière en fraude. Son chauffeur transportait cette marchandise soi-disant depuis la Belgique jusqu'à un " Cash and Carry " à Calais, à l'aide d'un faux contrat de transport et d'un faux bon de livraison. Mais le document obligatoire spécifique à la bière contenait des erreurs flagrantes, d'où l'infraction à côté de laquelle l'équipe de douane ne pouvait passer.

La bière était très certainement destinée à alimenter le marché parallèle en Grande-Bretagne. La société de transports, ne pouvant payer l'amende, elle avait demandé au gérant de l'entrepôt expéditeur de la marchandise, de venir la régler. Chose étonnante, Hafiq avait accepté, mais cela avait pris un peu de temps pour rassembler les fonds. C'est pourquoi la procédure avait trainé en longueur.

Magali Leduc frappa à la porte rouge de la cabine du chauffeur. Ses rideaux noirs opaques étaient tirés, comme ils l'étaient depuis la veille à vingt et une heures trente environ.

Magali frappa à nouveau, plus fort cette fois, accompagnée d'un joyeux : " debout là-dedans ! "

Elle entendit pester en Polonais à l'intérieur. Magali sourit. *Ça y' est pépère, t'es enfin réveillé ?*

Le chauffeur ouvrit brutalement la porte de sa cabine, tout ébouriffé, en maillot de corps. Il descendit les trois marches qui séparaient la cabine de son tracteur du sol. Il regarda Magali d'un air mécontent, lui rota au visage, boutonna ostensiblement son pantalon et rattacha son ceinturon.

Magali Leduc resta de marbre, se retourna sans mot dire et le routier Polonais la suivit, chaussé de ses magnifiques sabots en plastique moulé bleu vif. Il ne manqua pas de lui reluquer les fesses au passage.

Arrivé dans le bureau, il signa les procès-verbaux relatant le contrôle qu'il avait subi, et l'infraction sur le transport de bière qui lui avait été notifiée. Les douaniers signèrent à leur tour les différents imprimés. Le chauffeur se vit rendre une copie de tous ces documents.

— Cette fois vous connaissez la route, monsieur ? Je ne vous raccompagne pas, ça vous apprendra à mater mon cul !

— Comment ça, Magali ? fit David Givelde.

— Ils font tous ça, et y' a pas que les routiers d' ailleurs, si tu vois ce que je veux dire... David Givelde rougit, c'est vrai que cela lui était déjà arrivé, sans penser à mal pourtant.

Il passa à un autre sujet :

— Allez ! On boucle tout, on s' casse, assez travaillé pour cette nuit, moi je suis nase, dit Givelde en baillant.

Dans le même temps, Christian Vanvelinghe, le moins bavard de l'équipe, avait observé le départ des deux *Beefs*. Ils étaient monté dans leur fourgon Ford transit flambant neuf. Vanvelinghe devait bien fumer sa vingt-cinquième clope de la journée, tout en les regardant décoller du parking de la brigade.

Le chauffeur Polonais fit décoller son quarante-quatre tonnes, dans les cinq minutes qui suivirent et s'éloigna dans l'éclairage généreux de la zone industrielle.

Christian l'ancien était calme, sûr de lui et David savait très bien qu'il surveillerait le départ des types, pour s'assurer qu'ils ne vandaliseraient rien en repartant. Comme Christian était chauffeur de l'équipe cette nuit-là, il

rentra le véhicule au garage administratif et remplit le carnet de bord. Il descendit le matériel, nécessaire aux contrôles et à la verbalisation sur le terrain, qui ne devait pas rester dans la voiture. En ressortant du garage, il attendit une longue minute, dans l'ombre du bâtiment, sans un mouvement. Cette fois il en était convaincu, les trois ne reviendraient pas de sitôt.

Après s'être changés, les douaniers sortirent à peu près en même temps des vestiaires. Ils signèrent électroniquement le rapport que David Givelde avait eu le temps de préparer, durant l'attente de l'arrivée des deux convoyeurs de fonds improvisés.

David resta le dernier pour fermer les locaux de la brigade des douanes de Dunkerque.